

# Critical Curatorial Cybermedia

Newsletter  
septembre 2004

CCC

## La recherche

- une étape incontournable de la pratique artistique de tendance conceptuelle ou « project-oriented »
- une nouvelle orientation pédagogique et méthodologique
- un lieu de productions expérimentales, de formats et de tailles divers
- le lieu de diffusion d'un travail interdisciplinaire et international

Le CCC accorde la plus grande importance à la mise en commun des ressources scientifiques et techniques qui permettent la réalisation de travaux dont chacun puisse se sentir à juste titre auteur et réalisateur à part entière.

Le concept de pédagogie transversale est l'horizon de tous les liens tissés entre étudiants, enseignants et collaborateurs scientifiques et techniques, et les publics. À lui seul, il assure la cohésion d'une unité d'enseignement hybride et multipolaire qui s'efforce de faire de chacun de ses membres un chercheur autonome, indépendant et singulier.

## Ecole supérieure des beaux-arts Genève

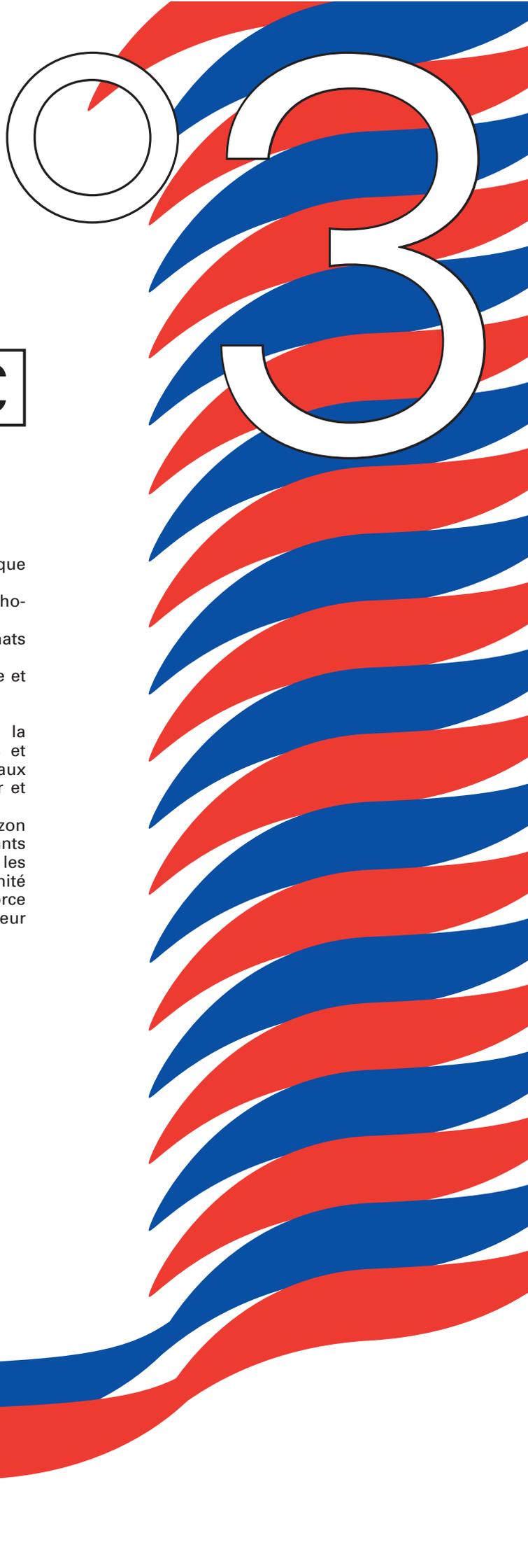
Haute école d'arts visuels (hes)

Programme d'études postgrades CCC

études critiques curatoriales cybermédias

2, Rue Général-Dufour, CH - 1204 Genève

T/F: 022 317 78 57 e-mail: [etudescscc@yahoo.com](mailto:etudescscc@yahoo.com)



- 3                   **Etudes curatoriales**
- recherches menées dans le cadre du laboratoire curatorial 2003-2004  
     AUS - An Unofficial Statement  
     Art et Argent - La valeur de l'Art  
     C'est l'histoire d'une femme qui...
  - recherches en cours et projets de recherche du laboratoire curatorial 2004-2005  
     C'est l'histoire d'une femme qui...  
     Stanley Brouwn à Genève  
     Histoires d'archives  
     «Curatorial»: comment l'art construit ses sites/situations  
     Artiste/Auteur/Chercheur
- 7                   ETHNIC MARKETING. Art, mondialisation et interculturalité: entre offre et demande  
                       *Martine Anderfuhren*
- 8                   YOU'RE TURNING ME INSIDE/OUT: ab-sens et (        ) <- espace vide  
                       *Raphaël Julliard*
- 10                  TRADING PLACES AND THE ARTIST  
                       *Adla Isanovic*
- 12                  ALUMNI  
                       Interview - *Pauline Boudry & RK&HF, Berlin*  
                       *Aurélien Gamboni, Genève - 1.55, l'Art à la hauteur des yeux*  
                       *Doris Laithier, Londres*  
                       *Sloane Huguenin, Genève*  
                       *Stéphanie Prizreni, Genève*
- 15                  **Etudes cybermedia**
- recherches menées dans le cadre du laboratoire cybermedia 2003-2004  
     communautés en ligne et avatars  
     Gameclip 3 - Cosmologic
  - coopérations 2003-2004 et enseignement à distance
  - événements publics 2003-2004
  - recherches en cours et projets de recherche du laboratoire cybermedia 2004-2005  
     Images/Imagine  
     Citations numériques  
     NetNarratives  
     Bannières/Banners  
     Icônes numériques  
     Panorama  
     Situations

## EXTENDED CURATORIAL

### Etudes curatoriales

projets réalisés dans le cadre du laboratoire  
curatorial 2003-2004

---

Le curatorial comme la plaque tournante d'un travail multiforme d'importation et d'adaptation de théories et d'objets.

Le curatorial comme une pratique discursive interdisciplinaire qui utilise des médias diversifiés, souvent hybrides.

Le curatorial comme une stratégie qui utilise le montage et les méthodes allégoriques de superposition et de fragmentation et exploite leurs potentialités dialectiques pour les mettre au service de pratiques agit-prop.

Le curatorial comme une démarche de **laboratoire** qui s'emploie à identifier les outils théoriques les mieux adaptés aux terrains auxquels elle se confronte.

Catherine Quéloz, Professeure coordinatrice

#### À LA LIMITE

Une exposition du 7 au 16 novembre 2003  
à Sous-sol, Esba (2, rue Général-Dufour)  
Une exposition qui explore la question de la frontière dans sa dimension géographique, culturelle et métaphorique.

Limite arbitraire entre deux mondes, la frontière, loin d'être une réalité naturelle, est une construction. Les recherches du séminaire, encadré par l'artiste professeur invitée Ursula Biemann, ont encouragé chaque étudiant à définir un domaine d'étude proche de ses préoccupations personnelles: limites entre espace national et espace international; droit national et droit international; espace intime et espace public; culture d'origine et culture d'adoption, etc.

En observant l'occupation d'une ambassade par des sans papiers, Martina Loher étudie le fonctionnement juridique qui régit et définit les zones extraterritoriales. Kristina Sylla étudie l'architecture d'une place publique (la place des Nations à Genève) pour comprendre comment se construit une identité urbaine, Pascal Mabut et Marion Ronca confient à dix-huit artistes le soin de réinventer un passeport, déjouant ainsi les limites de l'identitaire lié à ce document officiel. En produisant un film documentaire, Paulo Alcantara témoigne des processus de restructuration culturelle de la communauté brésilienne à Genève. Claudia Anchique cherche à comprendre comment le contrôle social s'exerce sur le corps de la femme et sur la reproduction. Sloane Huguenin étudie les formes contemporaines du western qui critiquent les stéréotypes. Nathalie Perrin présente et commente les territoires mutants des nouvelles technologies.

Entrées multiples dans la problématique de la frontière, qui, par l'intermédiaire de l'exposition reprennent les discussions d'atelier. Une exposition qui fait écho au travail présenté par Ursula Biemann dans le cadre de la Biennale de l'image en mouvement (BIM) au Centre pour l'image contemporaine (CIC), St Gervais.



CCC

## AUS

Un dépliant-carte  
Présentation le 7 novembre 2003, Sous-sol, Esba  
(2, rue Général-Dufour)

Des étudiant-e-s postgrades, Sarina Basta, Christophe Chazalon, Muriel Décaillet, Brenda Edgar, Patrick Jacquier, Pascal Mabut, se constituent en collectif, sous le nom de AUS, An Unofficial Statement, pour entreprendre des recherches sur les identités urbaines. Objectif: « rassembler intuitivement des fragments d'entretiens, d'essais, de récits et d'images pour produire des objets allégoriques ».

L'identité paradoxale de Genève constitue leur premier sujet d'étude. Une cartographie inédite pour inciter à une lecture dialectique de la ville.

Initié dans le cadre de leurs études postgrades le travail est réalisé avec la contribution importante de l'artiste invité Nils Norman, qui les guide dans leurs recherches et qui participe au projet comme illustrateur et graphiste.

**Nils Norman**, artiste anglais, fonde son travail sur une critique des politiques urbaines et propose des alternatives aux systèmes économiques et écologiques des villes. Il combine les modèles des utopies urbaines à une critique humoristique de l'histoire et du rôle de l'art public. Ses projets prennent souvent la forme de propositions fictives qui défient la rénovation, la réhabilitation, la privatisation et l'exclusion, conséquences des pratiques contemporaines de l'urbanisme et de l'influence des intérêts privés dans la création de l'espace public.

Parmi ses projets récents, on peut mentionner: « The Geocruiser », une bibliothèque mobile installée dans un bus au fonctionnement entièrement écologique, stationné à la Biennale de Venise de 2003 ; un film d'animation « The Art of Urbanomics » actuellement installé dans le nouveau pavillon de l'artiste Dan Graham à la Hayward Gallery à Londres, ainsi qu'un livre qui étudie les places de jeu Londoniennes, intitulé « An Architecture of Play : a Survey of London's Playgrounds » (publié par Four Corners, 2003).

## ART ET ARGENT

### LA « VALEUR » DE L'ART

Partenariat pédagogique et formation continue : un colloque et une exposition à Sous-sol, Esba, (2, rue Général-Dufour), avec la collaboration de deux étudiantes du laboratoire curatorial : Mandana Basti et Mélodie LeBlévenec.  
Mardi 20 avril de 8 heures 30 à 17 heures

« Art et Argent » est une proposition de partenariat pédagogique entre des étudiant-e-s du Programme CCC de l'École supérieure des beaux-arts, des élèves du Collège de Saussure et des élèves du Cycle d'Orientation des Grandes-Communes de Genève.

Ce projet s'adresse initialement à la réflexion d'enseignants d'histoire de l'art, dans le cadre de sessions de formation continue, dirigées par Gabrielle d'Angiolella, historienne de l'art, enseignante. Il vise à mettre les élèves et les étudiants en contact direct avec les problématiques soulevées par leurs questions sur l'art dans sa relation à l'économie et leurs représentations des notions de « valeur » et d'« art ».

Deux étudiantes du laboratoire curatorial, Mandana Basti et Mélodie LeBlévenec, prennent en charge le projet en élaborant des consignes de travail pour deux classes différentes, une classe d'histoire de l'art du Cycle d'Orientation des Grandes-Communes (élèves de 13 à 15 ans) et une classe de maturité du Collège de Saussure (élèves de 18 ans). Pour les plus jeunes, il s'agissait de choisir un objet important, précieux, affectivement cher et de le présenter avec un cartel, comme dans un musée. Aux étudiants du collège, Mandana et Mélodie demandent de se mettre dans la peau d'un collectionneur d'art et d'aller visiter une galerie dans l'intention d'acheter une œuvre d'environ CHF 100.-

Les objets tirés des « collections personnelles » des 13-15 ans sont présentés dans des vitrines, alors que les textes et photos des objets choisis par les collectionneurs en herbe de la classe de matu sont affichés au mur. Une exposition qui constitue l'environnement du colloque qui reçoit deux invités marquants de la scène genevoise de l'art : Pierre Huber, directeur de la Galerie Art & Public et Catherine Duret, marchande d'art. Les enseignants d'histoire de l'art des collèges et Cycle d'orientation genevois participent activement à cette journée.

*Les productions que l'on nomme « œuvres d'art » sont mises en évidence comme des signifiants culturels par des personnes qui, à un moment donné et dans une situation sociale donnée ont le pouvoir de leur conférer ce titre. Les objets ne peuvent s'élever d'eux-mêmes de la masse des objets faits par l'homme, sur la seule base des propriétés et des qualités qui leur sont inhérentes.*

Hans Haacke, « Art into Society, Society into Art »  
Londres : ICA 1974

### C'EST L'HISTOIRE D'UNE FEMME QUI ...

Renée Green - Yvonne Rainer - Trinh T. Minh-ha  
Une exposition conçue et réalisée par les étudiants du laboratoire curatorial :  
Claudia Anchique, Paulo Alcântara, Estelle Germain, Adla Isanovic, Délia Perrois, Fabienne Radi, Kristina Sylla  
Centre d'Art Contemporain (CAC) de Genève, du 27 mai au 27 juin 2004

C'est l'histoire... d'un travail de recherche de deux ans sur les modes du récit dans l'œuvre filmique et écrite de trois femmes, une recherche qui prendra des formes différentes suivant les contextes de présentation. Au Centre d'art contemporain, suite à l'invitation généreuse de Katya Garcia-Anton, cette recherche prend la forme d'une exposition didactique qui explore les relations de chacune des artistes à l'histoire, à son histoire.

Au départ, il y a l'étude des travaux de trois artistes, Renée Green, Yvonne Rainer et Trinh T Minh-ha. Trois personnalités d'origines, de cultures et de générations différentes, dont les œuvres marquent l'histoire de l'art et du cinéma au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle. Des femmes qui mettent en scène des préoccupations personnelles et politiques et prennent la parole tout en questionnant leur place et leurs outils ; des auteurs qui parlent de manière critique mais non sans humour, des politiques de la représentation, des constructions identitaires, de l'expérience de la différence, de l'éducation, des manifestations de l'autorité, des préférences sexuelles ou encore de la notion de centre et de périphérie ; des artistes difficilement classables parce qu'elles travaillent sur plusieurs fronts simultanément et utilisent différents modes de production, le film, la vidéo, la danse, la chorégraphie, l'installation, l'écriture. Puis il y a la recherche des liens et des correspondances qui se construisent entre les différents travaux des artistes. Comment expriment-elles leurs différences ? comment adaptent-elles leur écriture aux conditions historiques, politiques, personnelles du travail ? comment utilisent-elles leurs références - parfois communes ? pourquoi et comment théorisent-elles à partir de leur vécu et de leurs expériences ?

Enfin, il y a le souhait de faire partager au public l'objet de la recherche en montrant une sélection des films et en créant un contexte qui puisse à la fois mettre en évidence ces correspondances et donner des clés de lecture au spectateur. C'est l'exposition qui est présentée au 4<sup>ème</sup> étage du Centre d'art contemporain. Outre une présentation permanente sur supports vidéos dans l'exposition, les films sont projetés sur grand écran au Cinéma Sputnik, à L'Usine, et dans la Salle de projection de l'Ecole supérieure des beaux-arts (2 rue Général-Dufour), grâce au concours de François Bovier, assistant au département de cinéma de l'Université de Lausanne et d'André Chaperon, professeur d'histoire du cinéma à L'Esba.

D'origine vietnamienne, **Trinh T. Minh-ha** réalise des films, compose de la musique, écrit, théorise et enseigne. Elle s'intéresse aux formes post-coloniales de l'hybridation culturelle, aux identités fragmentées et multiples, aux voix marginales et aux ruptures de langage. Elle travaille à l'intersection de plusieurs disciplines, les études femmes, l'anthropologie, les études critiques, la critique littéraire, la théorie féministe. Selon elle, « raconter des histoires » est une des plus anciennes formes de construction de la conscience historique et une forme possible d'actualisation de la problématique féministe dans la continuation de la tradition des paroles des femmes.

D'abord danseuse et chorégraphe dans la communauté artistique new yorkaise des années 60 particulièrement active et engagée (Robert Morris, Robert Rauschenberg, Trisha Brown, Simone Forti, John Cage, Merce Cunningham), **Yvonne Rainer** se tourne ensuite vers le cinéma qui lui apparaît comme un terrain plus propice à l'analyse critique des processus narratifs, préoccupation qui est au cœur de sa pratique (et de sa vie) et qui se conjugue avec l'étude de la différence sociale, sexuelle, raciale. Un travail qui, associé à l'écriture et à l'enseignement, lui permet de transformer des faits de sa biographie en un discours plus universel, avec humour.

Afin d'explorer comment les conditions historiques et les circonstances modifient son travail, **Renée Green**, artiste conceptuelle africaine américaine, conçoit sa pratique comme un « work in progress » jamais tout à fait achevé. Elle combine des événements, espaces et contextes considérés comme distants dans l'écriture hégémonique de l'histoire pour créer de nouvelles rencontres et significations. Elle s'intéresse à la mémoire, au pouvoir de la vision – un synonyme de possession dans presque toutes les pratiques coloniales - et aux formes du désir. Renée Green réalise des installations, des vidéos, elle écrit et enseigne dans de nombreuses écoles et universités européennes et américaines.

CCC

### **C'est l'histoire d'une femme qui...**

Une publication – septembre 2005

Des traductions françaises de textes majeurs de Renée Green, Trin T. Minh-ha, Yvonne Rainer, sont confrontés à leurs productions artistiques, leurs sources, leurs références et les contextes historique, politiques, culturels de leur travail.

Un projet de recherche du laboratoire curatorial du CCC, 2<sup>ème</sup> volet d'un projet présenté sous la forme d'une exposition par le Centre d'art contemporain en juin 2004 (cf. p. 6)

### **Stanley Brouwn à Genève**

Une pièce sonore, réalisée par des étudiants du laboratoire curatorial  
Décembre 2004

Un projet de: Sandra Chevalley, Daphné Dornbierer, Michael Hofer, Raphael Julliard, Bujar Marika, Marie Velardi

Des travaux de **Stanley Brouwn** se trouvent dans les documents d'une collection d'art contemporain déposée récemment au Cabinet des Estampes du Musée d'art et d'Histoire. Christophe Chérix, conservateur adjoint au Cabinet des Estampes, invite les étudiants du CCC à travailler sur ce corpus en souvenir du premier passage de Stanley Brouwn à Genève, à l'École supérieure des beaux-arts, où il expose en 1994, à Sous-sol, et enseigne dans L'atelier des professeurs invités (CCC avant la lettre) de 1992 à 1994.

Les étudiants du CCC répondent à l'invitation et proposant un travail de montage sonore qui pourra constituer un audio-guide accompagnant la présentation des pièces. La bande son mettra en relation la réflexion de Stanley Brouwn sur la place (mort) de l'auteur et sur les politiques identitaires avec le contexte local et les traces qu'a laissées son passage à Genève.

### **Histoires d'archives**

Le Centre d'art contemporain a 30 ans  
Un projet de : Raphael Julliard, Marie Velardi  
Printemps 2005

Il s'agira d'étudier précisément les archives du CAC, pour en faire une lecture critique, augmentée de témoignages vivants des acteurs genevois et internationaux de son histoire.

La forme de cette production n'est pas encore définie.

### **«CURATORIAL» comment l'art construit ses sites/situations**

Histoire/théorie des modes de diffusion de l'art

Depuis 1960, la pratique artistique multiplie ses formes d'intervention et ses sites de production. Pourtant, s'il semble évident que l'étude de l'art est indissociable de celle de ses modes de diffusion, ce champ d'étude, que nous nommons «curatorial», a été très peu étudié. On pourrait même avancer qu'il a été officiellement et collectivement oublié de l'histoire de l'art moderne et postmoderne, qui a toujours privilégié l'autonomie de l'œuvre d'art. Le projet a pour objectif de repérer quelques problématiques situationnistes et de les mettre en discussion dans une anthologie de textes qui présenterait également l'étude de quelques cas particuliers. Un point de vue sur le «curatorial» entendu comme une pratique interdisciplinaire, éminemment critique et engagée dans la société civile.

Une contribution à la discussion sur l'histoire et la théorie du «curatorial», à partir d'une école d'art qui offre depuis 1987 un enseignement pionnier dans le domaine.

### **Artiste/Auteur/Chercheur**

Dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les artistes refusent la spécialisation dans un médium unique et multiplient leurs modes d'intervention.

Ils travaillent sur plusieurs fronts, et produisent le site/la situation même de leurs interventions. L'écrit est un médium privilégié voire incontournable pour plusieurs d'entre eux. L'écriture, la parole prend une place à part entière dans l'ensemble de leurs activités et leur permet d'articuler leur rapport à la théorie et à la recherche.

## ETHNIC MARKETING

### Art, mondialisation et interculturalité : entre offre et demande

Martine Anderfuhren, Chargée de cours HEAA

du 20 Octobre au 5 Décembre 2004, CAC, Genève  
vernissage le vendredi 20 octobre 2004, 18h00

Un projet de Martine Anderfuhren et Tirdad Zolghadr

Concept : Tirdad Zolghadr

Comment l'Occident consomme-t-il les cultures étrangères ? C'est la question que pose notre projet "Ethnic Marketing". Le projet est une sorte d'étude de la "xénophilie" - l'amour de l'Autre. Il se concentre sur le marché de l'art. Aujourd'hui, l'intérêt pour l'art extra-occidental (du Sud et de l'Est) ne fait que croître, la confusion aussi. Les formes occidentales de penser l'art et la culture s'avèrent être des instruments limités. L'art et les objets d'art voyagent à toute vitesse partout dans le monde, mais les termes et les méthodes utilisés pour réfléchir ces mouvements sont encore très fortement ancrés à une lecture traditionnelle et romantique de ce qu'est ou doit être l'art.

"Ethnic Marketing" a l'intention d'évaluer de manière critique l'exigence croissante d'internationalisation du marché de l'art en Occident. Il s'agit de questionner précisément ce phénomène de mode et ses répercussions sur la façon dont l'art se fait. En effet, le monde occidental n'est pas seulement un observateur docile des processus culturels globaux, mais il joue un rôle considérable en tant qu'investisseur et consommateur. Quelles stratégies intellectuelles et esthétiques existent-elles pour contourner ces attentes du marché occidental? Quels sont les divers modes d'expression de cette xénophilie occidentale? Voici quelques-unes des questions que le projet entend soulever.

Ethnic Marketing – au sens propre du terme fait référence aux stratégies publicitaires américaines de promotions des minorités ethniques (afro-américains, latinos, sino-américains, etc.). Mais dans un sens plus large, marketing ethnique peut nous aider à penser les échanges culturels comme une question d'offre et de demande. Vue de cette perspective, la mondialisation du marché de l'art international n'est plus dialogue paisible et multiculturalité romantique, mais bel et bien pouvoir d'achat, emballage, géopolitique et stratégie de carrière.

Bien que notre exposition examine les pratiques du marketing ethnique en Europe, il renverse le point de vue. Ici, la cible de l'ethnicité n'est pas les minorités du Sud ou de l'Est, mais l'Occident lui-même. Comment la xénophilie occidentale marche-t-elle ? le marché euro-américain a envie d'acheter quoi ? et pourquoi a-t-il envie de cela, plutôt que d'autre chose ? et quels avantages peut-on tirer de telles envies esthétiques ?

Le projet comprend • une exposition, • des nouveaux travaux commissionnés, • une archive, • 4 workshops avec des étudiants de l'HEAA de Genève, • une conférence avec des théoriciens des médias, • du marketing et des cultural studies, • un programme de films et, si financement, • une publication.

Avec sa scénographie originale, l'exposition se présentera comme une foire commerciale, des stands modulaires configureront l'espace du 2ème étage du Centre, où seront regroupés par thèmes et par média les travaux de quelques 35 artistes suisses et étrangers.

(ill. haut) Jamaran, 2004, installation view in House of World Cultures, Berlin

(ill. bas) SHAHRZAD, No. 1, printed in Zahedan, Iran, 2002



**YOU'RE TURNING ME INSIDE/OUT:**  
**ab-sens et ( ) <- espace vide**  
*Raphaël Julliard, étudiant postgrade*



Entre décembre 2000 et janvier 2002 se trouvait dans un local vitrine, au 7 rue du Simplon à Lausanne, l'espace SUC (Super Ultra Contemporain). Fondé sous forme d'association par sept personnes (François Chessex, Dominique Hugon, Igor Kunetka, Régis Golay, Philippe Joner, Pascal Rodriguez et moi-même), il devait permettre à ses membres d'exposer, en dehors de l'école (écal) où nous étudions, à tour de rôle pour une période de trois semaines, ainsi que d'organiser des expositions collectives. SUC fonctionna dans ce sens pendant une année (1) mais après que des divergences parmi les membres quant à son développement futur ont eu lieu, nous avons progressivement cessé toute activité.

L'ouverture de cet espace d'exposition ainsi que les discussions qui ont eu lieu autour de son existence et de sa gestion restent une expérience riche et formatrice. Pendant l'année qui suivit la fermeture de SUC, les tentatives, avec un plus petit groupe de personnes, pour retrouver une forme d'espace d'exposition ont été nombreuses mais ne se sont pas concrétisées.

Retrospectivement, mon intérêt dans ce projet se trouvait plus au niveau de la possibilité de son existence et de sa gestion qu'à celui de son contenu. C'est sans doute pour cela que le 2 juin 2003 j'ai inauguré ma cave, après l'avoir entièrement vidée, comme espace d'exposition. Cependant je ne voulais pas avoir à trouver absolument des artistes pour y faire des expositions, ni à devoir fixer des heures d'ouvertures. C'est pourquoi cette cave se définit comme un espace d'exposition fermé au public et qui n'a aucun programme défini à l'avance (2).

Malgré tout cela, il fallait que d'une manière ou d'une autre les activités de la cave soient rendues publiques pour qu'il s'agisse d'un

projet culturel à part entière et non pas seulement une forme de coquetterie. A cette fin j'avais décidé, lors de l'inauguration, de faire paraître chaque année un document public qui listerait les développements de l'espace. Je profite donc de la place qui m'est donnée dans cette newsletter du CCC pour légitimer cet espace et annoncer que durant l'année écoulée :

### **Il ne s'est strictement rien passé dans la cave du 22 rue de la Poterie.**

J'ai cependant la satisfaction d'être le directeur de l'espace d'exposition, littéralement, le plus underground de Genève.

A la fin de l'été 2003, avec Marie Velardi, nous avons discuté de l'envie d'utiliser les nombreux locaux commerciaux avec vitrine qui se trouve à Genève pour y faire des interventions artistiques. Ces interventions, nous les voulions minimales de sorte à mettre en valeur le vide des locaux plus que l'intervention elle-même. Finalement, devant l'énergie qu'il fallait déployer pour simplement convaincre les propriétaires de ces locaux de nous laisser faire ce que nous voulions, ne serait-ce que pour l'espace d'une semaine, nous avons assez vite abandonné.

Cependant l'intention de départ n'est pas restée sans suite. Deux projets ont vu le jour.

Le premier, toujours avec Marie Velardi, est Affiches Blanches. Changement de support. Il s'agit de louer (par tranche de 14 jours) à la société qui gère l'affichage en Suisse des espaces d'affichage et d'y faire mettre des affiches entièrement blanches. Dans un premier temps nous assurons qu'il y ait au moins une affiche blanche dans la ville pendant six mois. Ensuite toute personne désirant augmenter le nombre de ces affiches, pendant ces six mois ou même après, peut prendre contact avec nous (3) et contre paiement de 60.- CHF (prix de la location + prix du papier blanc), nous commanderont de nouvelles affiches. Le nom des participants figurera sur le site web (4) ainsi que sur les cartons d'invitation à participer que nous éditerons sur une base mensuelle.

espace vide #5

FOR RENT

Place your logo here for next  
exhibition : "espace vides #6"  
for as little as 500.- CHF!  
Hundreds of contacts...  
[rentals@raphisme.ch](mailto:rentals@raphisme.ch)

fermé mais visible 24h/24 7j/7  
ce carton tient lieu de vernissage  
éditeur : Raphael Julliard • juin 2004 • [www.raphisme.ch/vides](http://www.raphisme.ch/vides)

Le projet a débuté le 9 juin 2004.

Le second, issu du processus de recherche de lieux, est un projet nommé Espaces Vides. Il s'agit de passer outre le manque de coopération des propriétaires et de malgré tout "faire quelque chose". Ce quelque chose prend la forme de cartons d'invitations pour des expositions qui ont lieu dans des vitrines vides. En fait d'exposition, il n'y a rien. Rien de plus que ce qui y est déjà. Les lieux sont le prétexte pour mener une série d'expositions – de non-expositions – à moindre frais. Le carton (envoyé par email (5)) contient: le nom de la série Espaces Vides, un titre d'exposition, une référence à des oeuvres d'autres artistes ayant thématiqué le vide (pour les quatre premières expositions du moins), l'adresse du lieu ainsi que la mention "fermé mais visible 24h/24 7j/7; ce carton tient lieu de vernissage" et pour finir le nom de l'éditeur, la date et l'adresse du site web où sont répertoriées les précédentes expositions (6).

Je profite aussi de l'espace qui m'est donné ici pour vernir la cinquième exposition espaces vides.

Les différents projets issu de l'expérience de SUC n'existent pas pour faire l'apologie d'une forme de nihilisme. L'objectif est, à chaque fois, de marquer une présence dans un champs donné tout en restant à une certaine distance. Ces présences formelles servent d'outils d'analyse du champs. Le discours dès lors n'a pas lieu à l'intérieur mais à la frontière, c'est-à-dire au moment où ces objets d'analyse sont rendus publiques, que de l'attention leur est portée comme aux autres objets qui s'y trouvent déjà.

(1) voir [www.raphisme.ch/suc](http://www.raphisme.ch/suc); site-archivé. Ce site se trouvait à l'origine à l'adresse [www.s-u-c.ch](http://www.s-u-c.ch)

(2) elle se trouve au 22 rue de la Poterie, bus no 3, 9, 10; arrêt: Poterie

(3) [affiches-blanches@raphisme.ch](mailto:affiches-blanches@raphisme.ch)

(4) [www.raphisme.ch/blanches](http://www.raphisme.ch/blanches)

(5) si vous voulez recevoir les cartons des futures expositions: [r@raphisme.ch](mailto:r@raphisme.ch)

(6) [www.raphisme.ch/vides](http://www.raphisme.ch/vides)

## "TRADING PLACES AND THE ARTIST" (1)

Adla Isanovic, étudiante postgrade



We are living in the times when the notions of transnationalisms and transculturalism were taken to explain and describe all issues raised by globalism in the world we inhabit (that is by the way, still divided into nations and driven by borders and prejudices). In the process in which all efforts are put in creation of an image of free flux of people, information and goods, to talk about the spatiality of our lives, as being shaped by the boundaries, was never more appropriate. Just like Edward W. Soja points out in "Thirdspace" (1) the question of spatiality of our lives is inseparable from the historicity and sociality which are taken to describe all segments of our lives and events, and which is not the case with the projection of the role of the spatiality in that process.

If our lives are defined and described by their spatiality, by the environment, region, places, locations, city, and territory used in representational models creating prejudices about differences, determining our territorial movements, dislocations, as well as territorial immobility, "writing" of spaces raises the question who has the right and who is able to take the role of participating in the rewriting process of those places?

Obviously all keep an eye on artists beside the fact that is proclaimed, on daily basis, that art cannot bring change while on the contrary still expect from it to act as a platform of a social change? Can art and artist really change the place? And on which level that change should be expected: local or global?

"Trading Places" exhibition clearly brought questions out: "Who speaks, who listen, who acts? And what is the potential for art to effect

change? Representation or Action? How far you go as an artist and as individual? These were just some of the questions posed to artists and public visiting exhibition and participating in workshops and discussions with artists.

In the world in which systems of knowledge are producing narratives by continually excluding the personal voices, the legibility of that knowledge must be reexamined. The artists presented and the curatorial approach of B+B show that certain artists decide to take that responsibility and present how they are different in their approaches and strategies used and are truly unified in their wish to participate in recreation of new relations between people and places.

And confirm that the space only become the space if it was lived. Trading Places is not about places themselves. It is about people "living" those spaces. It is about migrants, about citizens that represent silence in big narratives, it is about real and imagined spaces and representational models being used in order to describe our presence in the place we inhabit.

(1) On the "TRADING PLACES" exhibition; Pump House Gallery, London (8 – 29 May 2004)

"Trading Places", an exhibition curated by team B+B (Sarah Carrington and Sophie Hope) followed by screenings and discussions as the starting point for the questioning the issues of migration, representation, collaboration and activism in recent contemporary art. (Participating artists: Zeigam Azizov, Big Hope, Ursula Biemann, Phil Collins, Petja Dimitrova, Esra Ersen, Grassroots

Exhibition and events organized around "Trading Places" confirm that today artistic practice is about participating in the demystification of those processes. Strategies used not only that can be but must be different in order to be constructive and to provide different places for discussion. Documentary practices, so often present in the work of contemporary artists and art, were widely presented at "Trading Places" confirming the effectiveness of the documentary as a strategy using authenticity in order to assure necessary reconstruction of the "politics of truth". Usage of journalist, research, personal or other methods, can unveil the representational models of "truth" and fictive images of reality projected on the place and enable active participation in the process of change. It is obvious that the approaches are different and that the starting point of personal is necessary, just as the desire of artist driven by wish to start from "discovering other" in order to explain its own position is understandable. In that process some will choose to transform places by talking about themselves, other artist will choose collaborative approached, but both strategies are confirming a wish and position of today artist which is about participation, about being inside, about human relations and not about reaction, but interaction and exchange. The raise of the collaborative practice of artists working with members of communities inhabiting certain places is raising the question of what is the after effect of that practice? How to transform places, not for people but with them?



Do we need to travel in order to provide the intercultural exchange? When we are doing that are we invading spaces? Are we broadcasting and reporting? Documenting? Representing? Representation is never neutral but rather an act of power. So the artistic action is undoubtedly an ethical decision and cultural workers have responsibility in using a public space.

Artist or activist? Or both? What can we expect from them? Do they have a responsibility of solving problems, and how are their responsibilities bigger than of any other citizen? Can we accept their role as active participants asking questions rather than solving problems? Is art enough? And do we really need that division on artists and activist?

"Trading Places" exhibition and events organized around it are neither resolving problems nor are telling what is to be done. It was never its goal at all. It makes visible practices in which the process of raising questions and thus reexamination of the territorial imaginary undoubtedly means re-inventing the place.

...

Collective, Edina Husanovic, Adla Isanovic, Sejla Kamic, Klub Zwei, Martin Krenn, Kristina Leko, MAIZ, P.A.R.A.S.I.T.E. Museum, Photoinstall, Lisl Ponger, Marco Raat, Social Impact, Szuper Gallery, Wochenklasur, Moira Zoitl, etc.) <http://www.welcomebb.org.uk>  
 (2) Edward W. Soja, "Thirdspace", Blackwell Publishers, Cambridge, Massachusetts - Oxford, UK (1996).  
 (ill. gauche) Lisl Ponger: « Wild Places » 2000, Image courtesy Charim Gallery, Vienna  
 (ill. droite) Sejla Kamic: « Dream House » Colour video, endless loop, 2002. Courtesy of the artist.

### Pauline Boudry et RK&HF, Berlin

- Quels sont les différents projets artistiques et curatoriaux auxquels tu as participé et/ou initié depuis la fin de tes études? Quelles sont les institutions avec lesquelles tu as collaboré, quels ont été tes partenaires?

- Le dernier projet auquel j'ai participé dans le cadre de l'ESAV (actuellement ESBA, ndlr) est une exposition que nous avons organisée avec Anne-Julie Raccourcier, Martine Anderführen à Sous-



«I am disco» Rhythm King AHF  
2004 Kitty-yo Records, Berlin

Sol avec Catherine Quéloz, qui s'appelait „**Environ 27 ans**” et examinait différentes approches féministes dans le contexte de l'art.

Nous avons réalisé une série d'interviews avec des artistes et curatrices qui ont été à la base d'une exposition qui réunissait différents matériaux, des fanzines, des disques, des pièces artistiques, de la pub, des affiches politiques, etc. Nous voulions examiner comment différentes expériences pratiques ou théoriques se retrouvaient dans la façon de travailler de certaines artistes européennes, américaines ou turques. Un des thèmes importants du projet était les controverses entre une approche féministe identitaire ou non. C'était important pour nous de faire ça à Genève, parce qu'à ce moment il n'y avait aucune présence de ces questions sur la scène artistique. D'ailleurs à ce moment là, cette expo a été assez *activement* ignorée, je crois!

Tout de suite après j'ai commencé à travailler à la Shedhalle à Zürich. J'ai participé à l'organisation de plusieurs projets dont „**sex & space**”, „**if i ruled the world**”, „**supermarkt**”. Les projets que nous avons fait à la Shedhalle m'ont beaucoup apporté, parce que nous avons tenté de développer des

méthodes de travail très différentes. Plus que les produits finis qui étaient montrés dans l'exposition, il s'agissait d'intervenir dans un champ social et politique en nous éloignant des catégories existantes d'artistes, de curatrice, d'activiste.

En arrivant à Berlin, j'ai participé à l'organisation d'un grand projet d'une année sur les transformations de la ville de Berlin, qui analysait les aspects sociaux et architecturaux de la planification et création de la capitale après la „réunification”. Ce projet s'appelle „**baustop-randstadt, action agressive, non-accumulative dans la ville**”. nous étions un groupe de 15 artistes, théoriciens et activistes.

Depuis je travaille continuellement avec **Renate Lorenz** et **Brigitta Kuster**. Nous avons fait plusieurs films, écrit un livre et divers articles et participé à des expos. Nous nous intéressons aux questions du travail et de la sexualité. Nous tentons de mettre en rapport les domaines normalement séparés de la sexualité et de l'économie (ce qui par exemple dans les discussions actuelles et très à la mode

sur le travail immatériel est complètement ignoré) et nous examinons quelles partitions sexuelles et de genre sont produites dans les relations de travail actuelles et ce que la sexualité signifie pour la formation des sujets sociaux.

- RK&HF est un projet sensible aux questions de genre et d'économie, dans la continuité des thèmes que tu abordes dans l'ensemble de ton travail. Dès lors peut-on vous considérer comme un collectif artistique plutôt que comme un groupe de musique?

- Pas vraiment. J'ai pas mal pensé à cette question dernièrement. C'est clair que mon background est „artistique” par mes études, par le fait que plusieurs démarches artistiques m'ont beaucoup influencées. Mais pas seulement. Il y a aussi mon expérience dans des groupes politiques qui ont influencé peut-être des méthodes de travail collectives, des groupes de lecture théoriques et bien sûr la musique. Je pense que rhythm king and her friends est un groupe de musique à part entière. On travaille dans une structure tout à fait normale de groupe de musique, avec un label, une agence de booking, etc...

- Quel est ton rôle dans le groupe?

En quoi les Rythm Kings se rattachent-elles à ton travail artistique? On pense a priori à la question du genre (Drag Kings etc.), celle du médium...

- Je pense que quand on fait de la musique dans un groupe, il y a des questions tout à fait différentes qui se posent que dans une pratique artistique qui prend forme d'exposition dans des institutions d'art. Tout d'abord les moyens de distribution dans la musique sont différents. C'est plus „populaire“ dans le sens que les disques c'est moins cher que des pièces artistiques, en général. Beaucoup de gens peuvent les acheter ou les copier. Les lieux où on donne des concerts sont aussi plus accessibles. Nous sommes un collectif qui constitue le groupe, comme dans la plupart des groupes musicaux. Nous travaillons avec un label indépendant, ce qui signifie qu'on prend nous-mêmes toutes les décisions artistiques. L'aspect commercial n'est pas absent, mais pour nous ça ne joue pas de rôle dans notre façon de travailler. Ça signifie que la structure dans laquelle on travaille est plus ou moins ok.

Dans les différents projets artistiques auxquels j'ai participé, on a beaucoup insisté sur des changements dans les institutions d'art, critique institutionnelle, changement des méthodes de travail, l'importance de travailler en groupe, mettre sur pied des moyens de distribution moins élitaires etc., ce qui dès fois devient la pièce en soi! Ce sont par contre des choses qui sont assez évidentes dans la musique. Tu sais, je me suis rendue compte à un moment donné qu'une chanson comme *such my left one de bikini kill*, a certainement dû influencer beaucoup plus toute une génération de jeunes filles que n'aurait pu le faire un livre féministe important ou une pièce d'art. C'est ça qui m'a influencé. C'est aussi pour ça que ça m'a intéressé de jouer dans un groupe et non de faire un groupe comme projet artistique. Low-culture. Et les gens dansent sur notre musique le soir dans un club ou l'écoutent au petit déjeuner et font la connaissance de nos textes... après c'est clair que mon background artistique ressort ici et là, dans les vidéos que nous projetons sur scène, dans certains textes, etc...

En parallèle du groupe je continue d'autres projets, en ce moment-ci je travaille sur une vidéo que j'aimerais par contre bien montrer dans un contexte d'art. C'est une sorte de video-clip sur une chanson de flying lizzards de 79 sur lequel chantent en play-back deux magnifiques drag-kings de berlin...

Je pense que toutes les réflexions dans notre contexte artistique de ces dernières années sur le travail culturel ont beaucoup influencé mes méthodes de travail, une désidentification de la position d'artiste, pour la réinventer stratégiquement, comme une position qui intervient dans le champ de la représentation et dans le champ du social.

propos recueillis par Lauro Foletti

## Aurélien Gamboni, Genève

### 1.55 - L'art à la hauteur des yeux

Il est assez rare d'entendre l'auteur d'une recherche affirmer que le sujet qu'il vient d'étudier relève d'une parfaite banalité. Et de poursuivre que cette banalité est précisément ce qui fait l'intérêt de la recherche. C'est pourtant ce que je me proposais de faire l'année dernière avec mon projet de mémoire / diplôme intitulé «1.55 - l'art à la hauteur des yeux».

Pour rappel, 1,55 mètre est la hauteur d'accrochage qui situe le milieu d'une œuvre (de taille «raisonnable») par rapport au sol, dans la majorité des accrochages des musées et galeries. Un système de présentation linéaire qui s'est répandu depuis les années vingt, en référence à une moyenne supposée de la hauteur des yeux.

La recherche, qui articulait un texte, une vidéo et une installation, tentait de voir ce que les modalités de la présentation de l'art pouvaient nous apprendre, à la fois sur ce que l'on a appelé «art» à différentes époques, mais également et surtout sur nous-même et sur notre façon de communiquer par la médiation de ces objets «artistiques».



Aurélien Gamboni, Installation 1.55, ESBA 09.2003

Au carrefour entre l'objet artistique, le public, l'architecture, l'institution (et les personnes qui y travaillent), le «display» pouvait laisser entrevoir la façon dont la présentation tout à la fois structure et est structurée par ces différents «acteurs». Dans le cas d'une présentation devenue si courante qu'elle en est presque invisible, le défi était dès lors de relever les enjeux politiques, historiques et sociaux qui la sous-tendent, en gardant à l'esprit qu'un modèle, même dominant, ne peut pas être dissocié des différents contextes dans lesquels il a pu se développer.

Ainsi, l'objet de ma recherche consistait à traquer, derrière la banalité, l'indifférence et l'oubli, les formes mêmes dans lesquelles et avec lesquelles nous vivons. Cette recherche est toujours en cours.

### Doriane Laithier, Londres

After completing a BA at the ESAV in 1997 in the studio tutored by Jean-Luc Manz, I furthered my studies by doing an MA Fine Art in Central St Martins in 1998.

The same year I wrote „Trans-Etres&quot;/&quot;Trans-Beings, an essay on spaces in-between as in relationship to love, places and art-making. I submitted it as my thesis at the ESAV under the direction of Liliane Schneiter, and at St Martins under the direction of Mo Throp.

Since then, I have been practicing as an exhibiting artist, as well as working as a freelance art editor for a living. My artwork uses “orphan images”, lacking any sense of perspective, and appealing to common aspects of seduction, which I represent freely with repetition and accumulation. The resulting pieces reflect exhausted desire and alienated commodity.

I am currently co-organizing **PILOT**, an international art event held in October 2004 in London,

### Sloane Huguenin, Genève

En septembre 2003, l'univers mythique du Far West a étendu ses horizons sans fin, ses décors invariables et ses quêtes épiques sur Bellevue.

Durant 4 soirs, entre feu de camp et bar en plein air et dans un décor en bois évoquant l'Histoire de cette époque en rapport avec la nôtre, j'ai projeté des films sur-westerns. Des films faisant directement référence à ce genre, mais dépassant très largement le sens premier de ces westerns.

Puis, en décembre, j'ai transposé le projet dans les murs du Centre d'Art Contemporain. Il s'agissait de projeter un film non pas dans une salle obscure, mais dans un espace clair, dans lequel le film interagit avec un décor «éclairé», constitué de diverses infos autour du Far West.

Suite logique ? Maintenant, je me penche sur la figure du hors-la-loi et sur l'économie illégale.

### Stéphanie Prizreni, Genève

J'étais très inquiète avant de quitter les beaux-arts. Qu'allais-je faire, devenir, bref, serais-je happée par la vie professionnelle, familiale ? Aarghhhh : je flippais !

Certes, tout n'est pas aller sans mal... Mais on survit à devenir alumni du programme d'études CCC.

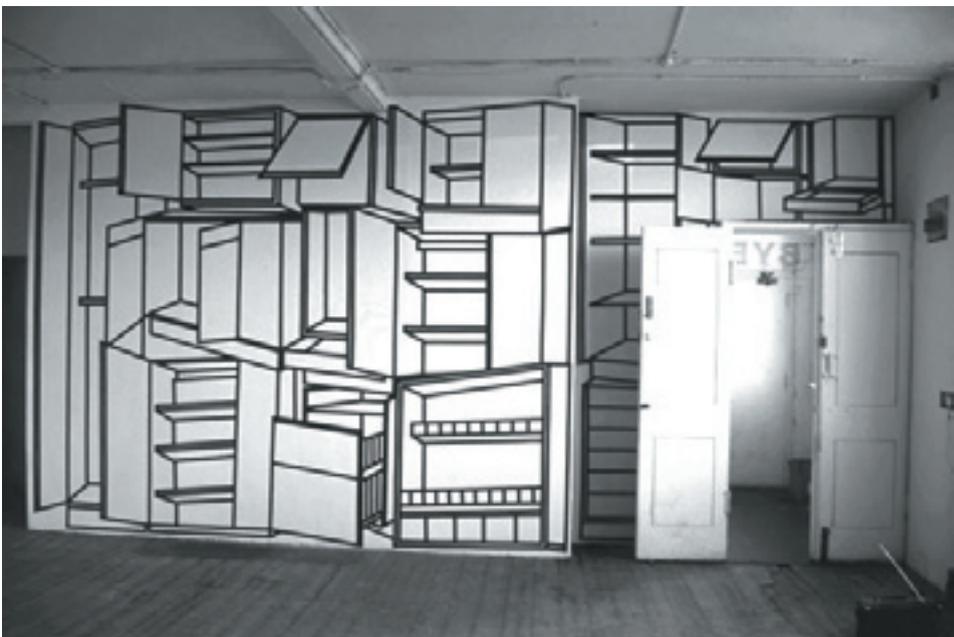
Contrairement à certains, je n'ai pas fermé les livres, je contribue même à en produire au cœur de Genève aux Editions Labor et Fides, où, grâce à une formation multi usage, je m'active dans différentes

tâches (modestes disons-le). Telles que webmistress: [www.laboretfides.com](http://www.laboretfides.com) + du travail de PAO, beaucoup de commercial (oui j'avoue j'ai la fibre), bref, un job multifonction qui n'est pas pour me déplaire.

Heureusement, je travaille à temps partiel, ce qui me laisse le temps d'élaborer avec Nathalie Perrin, nos travaux collectifs en tant que chercheuses sur le web et de productrices, sur notre site : [www.meate.ch](http://www.meate.ch)

Nous avons même obtenu une bourse substantielle de l'Office fédéral de la Culture, [www.sitemapping.ch](http://www.sitemapping.ch) pour soutenir un projet d'exposition s'intitulant « mutations : from non linear processes » <http://www.meate.ch/mutations/mutindex.html> que nous n'avons d'ailleurs pas encore pu exposer ; car nous n'avons trouvé aucun lieu pour le déployer. Mais comme

les projets ne manquent pas, nous nous sommes maintenant concentrées la production d'un CD-Rom <http://www.meate.ch/projets/interfacing/webdocumentviper.pdf> que nous présenterons au festival VIPER [www.viper.ch](http://www.viper.ch) en octobre 04, et qui réserve encore bien des surprises. Pour le reste, c'est beaucoup de lectures, de rédactions, de discussions, de théorie et de cours... d'anglais (we need that)!



### Doriane Laithier, « Storage »

Dessin mural au scotch Gaffer, 2003, VTO Gallery, Londres

which will provide independent artists, curators, gallerists and critics of all countries a platform to meet and make exchanges. PILOT's website will be up and running from June 2004.

## Watch the Future Work hard! Keep high! Etudes cybermedia

recherches menées dans le cadre du  
laboratoire cybermedia 2003-2004

À qui demanderait, " À quoi ressemble le réseau des réseaux ? ", il conviendrait de répondre " à côté de la plaque " et de dire que ça ressemble à une soupe de quarks agitée de particules élémentaires et d'électrons libres suspendus par la force fantôme de l'énergie noire. À le regarder de plus près, le cyberspace laisse entrevoir quelques zones sensibles, des orbites et des attracteurs qui fabriquent l'histoire de cet univers virtuel. Il revient à un cours comme celui de l'étude des cybermédias de détecter ces attracteurs étranges. Le séminaire d'études critiques cybermédias est producteur de pièces électroniques, d'essais et d'articles engagés dans l'analyse de la culture Internet et fondés sur la connaissance de la théorie critique (Critical Theory) issue de l'École de Francfort au début du vingtième siècle.

Le séminaire réalise chaque année une série de recherche sur des thématiques spécifiques aux technologies de l'Internet et à l'émergence de nouveaux agents culturels.

La politique des réseaux, l'économie des coopérations dans le domaine des logiciels libres de droit, l'information et l'interaction dans l'enseignement à distance sont à la base des productions du séminaire sur son site Internet mis en ligne en 1997.

**Cyberaxe.org** est l'interface des enseignements de cybermédia sur l'art des réseaux. Il est le support de l'enseignement à distance et des laboratoires de design Internet et d'études politiques sur la société de l'information.

Soutenant le partage des savoirs, tous les articles et les contenus des recherches sur le site cyberaxe.org sont libres de droit.

Liliane Schneider, Professeure coordinatrice

### CYBERAXE.ORG 03/04

Cyberaxe.org est un " orni " (objet réseau non identifié) parmi les sites dédiés à l'art et à la culture des réseaux. Ses contributeurs sont des étudiants de l'école des beaux-arts de Genève, une artiste webmistress, une enseignante et, parmi les collaborateurs invités, un développeur de logiciels Open Source, un journaliste indépendant, un chercheur sur les communautés virtuelles et d'autres défenseurs de la contre-culture artistique. Cet esprit de nano-révolution permanente dans l'art des réseaux anime les éditeurs et les contributeurs du site.

En 2004, le séminaire coopère avec les vingt-quatre communautés en ligne identifiées par les étudiants. Les réseaux des communautés, l'esthétique et les conditions de production technique de leurs sites (noms de domaine, hébergeurs, développeurs de serveurs en coopération, logiciels libres, codes sources expérimentaux, etc.) sont les objets de la recherche du séminaire à la fois " présentiel " et en ligne. L'exploration et l'exploitation des ressources des sites de création constituent la suite logique de la coopération dans le cyberspace. Le séminaire a quatre laboratoires de recherche :

- le design d'interface
- les animations électroniques
- la culture et la production de jeux vidéo en ligne
- les études politiques dans la formation des cybercultures.

CCC

Au final, le site cyberaxe.org se dote d'un nouvel habillage grâce aux membres du lab design. La nouvelle page index est à l'image de ce temps, — hybride dans ses références visuelles, ludique dans l'esprit de son interface, fluide dans sa navigation ergonomique. Elle exprime les intérêts majeurs soutenus dans l'étude des cybermédias, — l'invention d'icônes du Net art, l'accueil à une plateforme d'échange de savoirs, l'offre d'une base de données libre de droit.



Webmistress: Nathalie Perrin

Participants: Alcantára Paulo - Anchiqwe Claudia - Basti Mandana - Bili Fasel Christian - Buletti Elia - Chevalley Sandra - Dornbierer Daphné - Ehret Jean - Filliger Filippo - Frigeri Jonathan - Germain Estelle - Guggisberger Coline - Heller Charles - Hofer Michael - Isanovic Adla - Julliard Raphael - Klopmann Dimitri - Le Blévennec Mélodie - Maréchal Capucine - Marika Bujar - Perrois Délia - Sylla Kristina - Toolin Sean - Velardi Marie  
URL: <http://www.cyberaxe.org/>

## COMMUNAUTES EN LIGNE ET AVATARS

Sur ce terrain très inexploré de la culture Internet, deux projets de recherche ont été lancés. L'un en direction des communautés en ligne qui sont une originalité du Web, l'autre sur la création d'avatars qui foisonnent dans une culture jouant et misant sur la carte de la multi-identité et sur la coopération par pseudos interposés libres de toute appartenance ethnique ou nationale.

Vingt-deux communautés en ligne ont été identifiées et présentées sur le site [www.cyberaxe.org/](http://www.cyberaxe.org/). Elles ont en commun le partage des savoirs. Certaines sont dédiées à l'échange des ressources technologiques, d'autres organisent des forums qui rassemblent les personnes dispersées sur les continents suite aux guerres. Plusieurs de ces communautés proposent des modes de vie alternatifs ou des actions amenant à une prise de conscience sur la liberté d'expression, la propriété intellectuelle, la question de l'occupation du territoire ou de la condition urbaine contemporaine.

L'étude des communautés permet de comprendre comment elles travaillent, quels sont leurs objectifs, leur force et leur fragilité et de voir dans quelle mesure elles participent de cette intelligence collective promise à la construction d'une société réellement cosmopolite.

Le motif de l'avatar questionne l'identité, l'identification, les multi-identités électroniques et leur traçage sur Internet. Parallèlement, il introduit aux droits d'auteur et d'image dans la mouvance des actions du copyleft. À une époque de mobilité et de mutabilité identitaire, l'avatar représente un jeu sérieux, symboliquement fort. Il permet de repenser le geste autobiographique et d'inventer de nouvelles formes de narration. On se souviendra qu'en temps de tourmente, les modernes ont décliné leur nom sous de multiples pseudos, qu'il s'agisse de Walter Benjamin, alias Detlef Holz ou des maquisards de la deuxième guerre mondiale. Plus avant dans le siècle, Rafael Sebastian Guillen, alias sous-commandant Marcos entreprend depuis le Chiapas, au Mexique, la première lutte d'indépendance par des communiqués électroniques signés d'un pseudo. Des théoriciens tacticiens comme Peter Lamborn Wilson, alias Hakim Bey, ou Christophe d'Hallivillée qui ne signe pas son essai *Cyber Trash Critic*, des artistes comme Kristofer Paetau créent des zones de perturbation dans les valeurs symboliques et économiques du nom propre et de la fonction d'interprétation. Avec la création de personnages, l'avatar est en voie de rejoindre le peuple immense des créatures chimériques de la science et de la science fiction. L'Ann Lee de Philippe Parreno et la Super-Suzie de Cornelia

## GAMECLIP3 - COSMOLOGIC

### Recherche et Développement Jeux

Création d'un jeu 3D en ligne et dans l'espace (installation/display) en coopération inter-ateliers "ratlab - cybermedia"

GameClip3 est un jeu de logique créé en 3D à partir d'un jeu de pièces de bois manipulables, mis gracieusement à disposition par M. Bujar Marika. Le jeu présente une série de proportions mathématiques à construire.

Le développement du jeu dans la culture numérique est soutenu par l'innovation technologique des logiciels, par la recherche fondamentale en sciences cognitives et en sciences informatiques. Le jeu constitue aujourd'hui l'interface la plus appropriée à réduire la distance entre les publics et les recherches de pointe dans les domaines scientifiques, socio-culturels ou dans le domaine des politiques mondialitaires.

Le jeu de logique stimule l'expérience des mondes sensoriels et la conscience de l'interaction entre les mondes virtuels et réels. Le critère d'interactivité et le critère ludique sont les principales notions engagées dans la production du jeu de logique.

Un jeu de logique implique des règles, des modes d'emploi, voire des notices livrés au public. Il repose sur une pragmatique de son exercice, de son ergonomie et de ses interfaces esthétiques. Les concepteurs et les réalisateurs d'un jeu acquièrent des connaissances en matière de théorie du jeu, de techniques numériques, d'usages artistiques du numérique et de dialogue productif avec le public. Les versions alpha de construction du jeu de logique sont autant de prototypes de simulation permettant d'exercer concrètement les perspectives théoriques et esthétiques du jeu.

La réalisation d'un jeu ordinateur mis en ligne sur les sites [cyberaxe.org/](http://cyberaxe.org/) et [ratlab.net/](http://ratlab.net/) constitue un point de jonction entre les règles du jeu et les modes d'emploi à exécuter par le public. Ce point de jonction relève des arts plastiques et conceptuels, et de l'interactivité, soit d'un dialogue productif recherché avec le public.

L'œuvre interactive dans sa double version informatisée et installée dans l'espace réel a une dimension performative vérifiée par sa jouabilité. Dans un jeu, c'est le degré de jouabilité qui vaut pour critère de l'excellence du numérique et de l'esthétique. Ce qui est jouable est donc une qualité intrinsèque au protocole qui règle un jeu de logique conduit à procurer au public du plaisir, du divertissement et du travail.

## coopérations 2003-2004 et enseignement à distance

---

D'autres projets ont été mis en œuvre pendant l'année: un projet de développement d'un jeu interactif, l'enseignement à distance et la coopération avec des groupes d'artistes.

Les laboratoires de recherche cybermédias ont reçu les membres du **Collège Invisible** de Marseille et ceux du groupe **platoniq**.

Le **Collège Invisible** est une unité d'enseignement à distance de l'École des beaux-arts de Marseille. Le groupe **platoniq** de Barcelone est une plateforme de production d'artistes, d'activistes et d'agents militant pour l'application sociale des nouvelles technologies et la démocratisation des médias.

Le cours a accueilli en outre plusieurs conférenciers: **Olivier Glassey**, chercheur sur les communautés virtuelles, **Yves Schmid**, développeur de logiciels, **Fabio Lo Verso**, journaliste, **Valéry Grancher**, artiste, **Christophe d'Hallivillée**, écrivain et vidéaste.

informations complémentaires sous:

<http://003.college-invisible.org/cybersyn/>  
[http://www.platoniq.net/dossier\\_platoniq\\_de.pdf](http://www.platoniq.net/dossier_platoniq_de.pdf)  
<http://www.platoniq.net/aireincondicional/dossierAI01.pdf>

## événements publics 2003-2004

---

10-12 décembre 2003, Genève

Sommet mondial de la société de l'information (SMSI/WSIS)

Genève 2003 – Tunis 2005

Participation au SMSI avec les étudiants du Collège Invisible de l'école des beaux-arts de Marseille. Agrément pour accréditation à la Fondation du Devenir, Genève

À l'occasion du premier Sommet mondial de la société de l'information qui s'est tenu à Genève au mois de décembre 2003, le séminaire d'études politiques a organisé le dix décembre un sommet de terrain. Il s'agissait de mener une réflexion critique appuyée sur la lecture faite en groupe de textes interrogeant les moyens de production, d'exposition, et de diffusion de l'information sur le terrain des réseaux en ligne et leurs conséquences sur les terrains réels. Le séminaire coopérait avec la plate-forme d'artistes et de programmeurs geneva03.

> <http://www.geneva03.org/>

17 février 2004, Genève

Rencontre avec AGORA : l'atelier d'histoireS pour les requérants d'asile, à l'invitation de Charles Heller, étudiant diplômé.

La déconstruction de l'imaginaire collectif de l'Etat-Nation basé sur les mythologies d'une culture homogène par une visite de la cathédrale médiévale de Genève.

CCC

12-13 mars 2004, Munich

Atelier " Europa "

Rencontre à Marseille avec le Collège Invisible et les radios locales : 7 fév. 04 : La culture activiste. «La régulation nuit gravement à la santé de l'internet». Artistes, médias indépendants, communautés en ligne, etc. sur «le Net des libertés publiques».

> <http://003.college-invisible.org/cybersyn/>

26 mai 2004, Bâle

Voyage d'étude à [Plug-in], centre pour les médias électroniques de Bâle.

Avec Wolfgang Hockenjos, co-responsable du centre

> [www.plug-in.ch/](http://www.plug-in.ch/)

23-24 avril 2004, sgg :

les situations et les sites de création artistique et interactive

4-11 juillet 2004, Genève

Pride 04 : Alerte rose sur la ville

interaction avec le public des pridiens sur les communautés en ligne, les styles de vie alternatifs, les activismes artistiques et autres.

### Images/Imagine

Collection d'images Internet via un mot clé unique. Un usage détourné des moteurs de recherche pour un remix d'images collectées à partir de <révolution moléculaire>

- voir *PageSucker*, revue éditant les résultats d'une recherche par moteur de recherche (Search Engine). Mot clé identifié : skull.jpg (crâne.jpg)  
> <http://www.pagesucker.org>

### Citations numériques

Images inspirées d'un essai comme "Tactical Reality Dictionary" de Konrad Becker ou "TAZ" d'Hakim Bey. Le projet de citations numériques est de renouveler le genre de l'illustration et de l'interactivité ludico-critique.

- voir *GRENZE*, un projet multimédia d'après Le Capital de Karl Marx  
> <http://www.grenze.fr.vu/>

### NetNarratives

Une collection de narrations étranges. Le Web est un espace virtuel rempli de voix, de récits en tout genre. Amenés à disparaître dans les archives de quelques serveurs avant l'écrasement par compression des données, <NetNarratives> sauvera quelques fragments de blogs, de forums, de Faqs et de dialogues improbables saisis dans les "chat rooms".

- voir *laughing out loud*  
> <http://www.n3krozoft.com/LOL>

### Bannières/Banners

Une collection ThinkTask. Projet de création de bannières à images et textes, inspirées par un événement, une situation, un plaisir ou une colère à partager avec d'autres internautes. Les bannières sont les héritières indirectes des tracts et des manifestes. Elles peuvent soutenir le mouvement du <partage des logiciels>, du copyleft; elles peuvent faire connaître des sites de textes introuvables (par exemple ceux des militants qui transcrivent des conférences de Gilles Deleuze); elles peuvent diffuser des nouvelles de médias indépendants; elles peuvent contribuer à une écologie de l'esprit qui modifie imperceptiblement mais sûrement les modes de vie et de pensée.

- voir *Utopia Station Poster Project* - créer des bannières à télécharger librement avec des textes, des messages "Another World is a Chance". "Réseau du monde des multitudes"  
> <http://www.DasTAT.de>  
> <http://www.e-flux.com/projects/utopia/>

### Icônes numériques

Projet de création Net Art, d'images et de logos animés pour l'expérimentation d'un langage visuel approprié à la contre-culture Internet activiste, mondialitaire et altermondialiste.

- voir le site d'information *Indymedia*  
> <http://www.indymedia.ch>

### Panorama

Projet d'un panorama QuickTime à partir de captures vidéo ou photos d'images de gens qui saluent quelqu'un dans la rue ou qui offrent quelque chose à l'occasion d'une fête. Le panorama serait accompagné de citations extraites d'un essai de philosophie ou de poésie.

- voir "*Largesses*" de Jean Starobinski, catalogue d'exposition au cabinet des estampes du Louvre, 1994 (?) ou l'œuvre poétique de Houellebecq.

### Situations

La résistance artistique. Projet d'un abécédaire de la résistance artistique établissant une base de données de sites de référence d'artistes, de collectifs et de théoriciens tactiques.

- voir *Knowbotic Research*, groupe d'artistes basé en Suisse et à Cologne  
> <http://www.krcf.org/krcfhome/>
- *RTMark*, le groupe d'activistes américains.  
> <http://www.rtmark.com>
- *Yesmen*, agitateurs spécialisés dans la fausse intervention officielle dans les instances comme l'OMC. The Yes Men  
> <http://www.theyesmen.org>  
> <http://www.gatt.org>
- Les Italiens de la "*Nike platz*"  
> <http://www.01001011101011101.org>
- *Republicart*, City views  
> <http://www.republicart.net/>
- *Radical Software Group*  
> <http://w3art-servers.net/ubiquid/>
- *Rebel Art*  
> <http://www.rebelart.net>



**e s b a**

**Ecole supérieure des beaux-arts Genève**

Haute école d'arts visuels HES

Programme d'études postgrades CCC de l'Ecole supérieure des beaux-arts (esba), Genève.

Parution bisannuelle, 700 exemplaires.

Professeures coordinatrices: Catherine Quéloz, Liliane Schneiter.

Graphisme, édition, réalisation: Lauro Foletti, assistant.

Ont participé à ce numéro: Catherine Quéloz, Liliane Schneiter, Paulo Alcântara, Charles Heller, Raphaël Juillard, Adla Isanovic, Martine Anderfuhren, Pauline Boudry, Stéphanie Prizreni, Aurélien Gamboni, Sloane Huguenin, Doris Laithier  
Atelier d'impression L'Offset, Les Acacias, Genève.